SAINT NOM DE JESUS

(Paraphrase de l'hymne *Jesu dulcis memoriâ*)

O Jésus, nom si cher au souvenir de l'homme,
Vous répandez partout la joie et le bonheur
Aux grands comme aux petits, n'importe qui vous nomme,
Plus que tous les trésors vous êtes doux au cœur !

On n'entendit jamais refrain si délectable
Et de noms tant aimés l'esprit n'en trouve plus !
La lyre n'a pas su rendre un son plus aimable
Que votre nom charmant, divin cœur de Jésus !

Jésus, du pénitent l'espoir, la confiance,
Pour qui vous cherche, ô Dieu, comme vous êtes bon,
A qui veut vous servir grande est notre clémence,
Pour qui veut vous aimer sublime votre nom !

L'homme qui, dans les pleurs, vous a vu lui sourire
Connaît seul le bonheur, Jésus, de vous aimer !
La langue des humains se refuse à le dire,
Aucun chant, ici-bas, ne saurait l'exprimer !

J'adore en vous le Dieu qui mourut au Calvaire,
Dans le calme des nuits, dans le fond de mon cœur !
Loin des rangs orgueilleux des princes de la terre,
Je vous cherche partout, Jésus, mon doux Sauveur !

THÉO. D'AUGE

Canada Britannique et Canada français, par M. de Coubertin.

Ce sont les notes de voyage d'un Français pédagogue, chargé de faire rapport au gouvernement de la République Française. Cet ouvrage mérite des éloges quant à la partie qui ne traite point de la province de Québec.

Quant à ce qu'il dit de notre province il est presque toujours *dans les patates*. Nous avons des défauts, mais il ne faut pas les exagérer et il ne faut pas non plus nous calomnier.

M. de Coubertin est parti de son pays avec l'idée, qu'au Canada, tout se faisait à la sauce républicaine française. C'est ce qui fait qu'il ne vous a pas compris. La preuve c'est qu'il a laissé le Canada avec cette idée : " Les Canadiens ne sont ni Français, ni Anglais. Ils sont dans une période d'incubation américaine. "

S'il y a poule couveuse quelque part, c'est dans l'imagination de M. de Coubertin. Nous conseillons à ce Monsieur de mettre cette poule *à la sauce blanche*, c'est ainsi qu'elle lui rendra le plus de services.

Les journaux canadiens ont relevé les inexactitudes de monsieur Coubertin ; M. Bouthillier-Chevigny en a même fait le sujet d'une brochure.

M. de Coubertin se dit maltraité par la presse du Canada. A qui la faute ?

M. de Coubertin se dit catholique. Mais, est-ce en vertu des principes du catholicisme qu'il écrit de Montréal vue de la montagne : " d'inombrables clochers surgissent " de tous côtés, églises, couvents, séminaires, " qui vont d'enrichissant toujours, et constituent un des dangers de l'avenir. Cette " formidable puissance financière correspond, cela va sans le dire, à un despotisme moral plus grand encore."

M. de Coubertin, vous êtes sans doute un honnête homme et un écrivain qui n'est pas sans valeur, mais il y a chez vous de la précipitation, des préjugés, et un catholicisme très peu éclairé.

F. A. B.

L'ETUDE DU GREC

Regrets — au sortir de Philosophie. — Théorie et aplications pratiques

EUSÈBE, EUGÈNE, PHILIPPE, ETIENNE

EUSÈBE. — Sans vouloir vous interrompre, mes chers amis, me permettez-vous de vous communiquer ce que me disait, l'autre jour, un de nos professeurs, à propos précisement de l'utilité du grec au point de vue étymologique ?

EUGÈNE. — Toute permission accordée.

EUSÈBE. — " Les élèves eux-mêmes, me disait donc ce professeur, pour peu qu'ils aient du goût pour les sciences, dès qu'ils commencent à sentir en eux cette noble curiosité, cette avidité de savoir, de pénétrer, d'approfondir, qui est l'âme de l'étude et en fait disparaître tout le travail, sont les premiers à exprimer les regrets qu'ils éprouvent de n'avoir pas suivi nos conseils, de ne s'être pas adonnés sérieusement, pendant leurs humanités, à l'étude d'une langue dont ils ne peuvent plus se dissimuler les avantages.